

Correspondances

Exposition de Jérémy Gabin, du 1er au 30 avril 2022

Galerie Samira Cambie, 16 rue Saint Firmin, Montpellier



Dossier de presse

Dossier de Presse - Correspondances

Madame, Monsieur,

Vous trouverez dans ce dossier une présentation synthétique de l'exposition « *Correspondances* », troisième exposition personnelle de Jérémy Gabin, qui se déroulera du 1er avril au 30 avril 2022, Galerie Samira Cambie, à Montpellier.

Agé de 24 ans, Jérémy Gabin a grandi et étudié à Montpellier, il est actuellement juriste en propriété intellectuelle à Paris, mais aussi artiste. Spécialisé dans le photomontage numérique et manuel « *Correspondances* », sera sa troisième exposition après « *Combinaisons* » en 2016 et « *Interférences* » en 2018.

Cette nouvelle exposition « *Correspondances* », inédite, a pour thème : la carte postale, toute époque, toute destination, papier ou numérique. La carte postale comme invitation au voyage, comme médium postal et lien manuscrit et imagé entre son expéditeur et son destinataire.

Au sortir de sa première exposition intitulée « *Combinaisons* » qui a attiré plus de 3000 visiteurs au mois de mars 2016, Jérémy Gabin a à très rapidement intégré le collectif d'artistes de Samira Cambie, galerie montpelliéraine renommée. Sa galerie éponyme, créée début 2016, présente un collectif d'artistes variés, constitué à la fois de personnalité de l'art contemporain français comme Pierre Buraglio et Stéphane Pencreac'h, et de jeunes talents. Le tout est présenté dans un cadre intimiste au détour d'une belle rue de l'écusson montpelliérain.



Room, photomontage numérique, tirage unique, 2020.

Correspondances

Exposition de Jérémy Gabin, du 1er au 30 avril 2022

Galerie Samira Cambie, 16 rue Saint Firmin, Montpellier

L'exposition « *Correspondances* », conçue spécialement pour la Galerie Samira Cambie, met en valeur la carte postale sous toutes ses formes.

D'une part, la technique relève toujours du photomontage numérique, avec une sélection de tirages uniques. La recherche documentaire est ici focalisée sur les cartes postales semi-modernes de l'ère Kodachrome (« *Chrome-Era Postcards* »), c'est à dire de la fin de la seconde Guerre Mondiale jusqu'à nos jours. Au cours de ses recherches, principalement axées autour d'organismes publics et d'initiatives participatives telles que The Commons, Jérémy Gabin a également pu s'appuyer et s'inspirer de la collection de James Brouwer, collectionneur canadien, aussi connu sous le nom de Swellmap, qui participera à la préface du catalogue de l'exposition « *Correspondances* ».

D'autre part, à travers un ensemble de collages manuels inédits au format minimaliste (15x10cm), Jérémy Gabin, a chiné dans les brocantes et chez les philatélistes un très grand nombre de cartes postales anciennes et semi-modernes pour la plupart. Il a également sélectionné un ensemble de livres et d'ouvrages variés chez les bouquinistes parisiens principalement datés de 1950 à 1990 afin de constituer un fond d'éléments graphiques pour ses collages, incluant notamment : manuels scolaires, livre de voyages, atlas, bandes dessinées et comics, magazines spécialisés (guerre, pêche, tricot) ou encore encyclopédies illustrées.

L'ensemble, essentiellement des formats intimistes, à l'image de la Galerie, propose une mosaïque de sujets, d'époques et de lieux.



« *Postales* », collage manuel, 15x10cm, 2022.

« La carte postale c'est un médium qui se doit d'être visuellement attractif d'abord parce que c'est un produit de tourisme mais aussi parce qu'elle doit « donner envie » à son destinataire. Elle demeure toutefois simple dans ses éléments pour être aisément lue et comprise par son destinataire. C'est un témoin des époques, des lieux et des relations interpersonnelles. »



« Postales », collage manuel, 15x10cm, 2022.

« Postales », collage manuel, 15x10cm, 2022.



« Postales », collage manuel, 15x10cm, 2022.



« Postales », collage manuel, 15x10cm, 2022.



Sans titre, photomontage numérique, tirage unique, 2021.

Sans titre, photomontage numérique, tirage unique, 2021.

Sans titre, photomontage numérique, tirage unique, 2022.



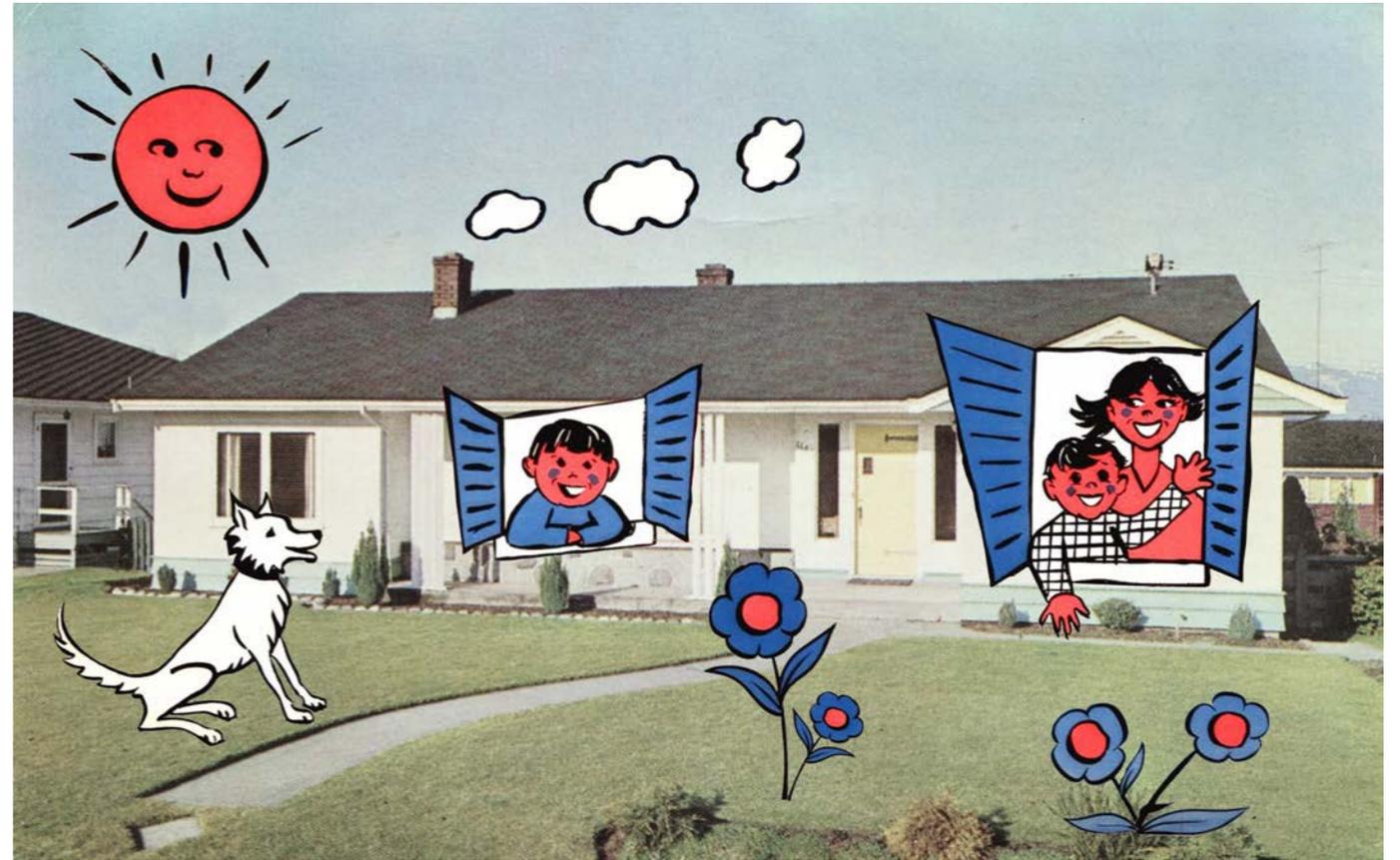
Skilsaw, photomontage numérique, tirage unique, 2021.



Gears, photomontage numérique, tirage unique, 2021.



Landing, photomontage numérique, tirage unique, 2021.



Sans titre, photomontage numérique, tirage unique, 2021.

Précédentes expositions / Presse

« Interférences », Jérémy Gabin, janvier 2018, Galerie Samira Cambie, Montpellier

V. **19**
JANVIER

Vernissage
PLASTIQUE FANTASTIQUE



INTERFÉRENCES

Interférences, c'est la deuxième expo personnelle de Jérémy Gabin. Souvenez-vous déjà de son premier mouvement de foule en mars 2016 avec « Combinaisons » à l'Espace Saint-Ravy, qui avait attiré un peu plus de 3000 personnes et rappelez-vous surtout cette superbe couv (LM Agenda 18) qu'il nous avait offerte. IL revient ! Pendant 1 mois, il investit les murs de la Galerie Samira Cambie à Montpellier et nous propose une série de travaux totalement inédits. Les photomontages numériques exposés proposent à nos yeux une certaine déformation et une interprétation colorée de l'histoire en conciliant couleur et noir et blanc des photos d'archives. Un résultat surprenant de qualité. Vite, on y court...

Du 19 janvier au 19 février 2018, Galerie Samira Cambie
Vernissage : Ce soir à 18h30

42

Let's Motiv, janvier 2018

■ Samira Cambie (16, rue St-Firmin, tél. 06 08 06 41 22) continue son



Œuvre de Jérémy Gabin

petit bonhomme de chemins scandés de découvertes et de valeurs sûres. Profitons de l'occasion pour saluer la mémoire d'un ami – collectionneur – commun, Léo Mazet, lequel vient de nous quitter brutalement. On le rencontrait souvent à la galerie, qu'il lui arrivait de garder quand les circonstances s'y prêtaient. C'est lui qui a soufflé opportunément le nom de Jérémy Gabin à la galeriste, qui l'expose jusqu'au 19 février (mais chacun sait que l'on stocke les œuvres présentées dans les réserves). Vingt ans, on peut difficilement trouver plus jeune dans le métier, ce qui n'exclut pas une réflexion assez pertinente. Ce prodige pratique essentiellement le collage en combinant des documents d'archives libres de droit, trouvés sur le Net, en noir et blanc, avec des morceaux plus récents de documents en couleur. Il s'agit en fait de

photomontages numériques, sur di-bond, de format intimiste, bien dans l'air du temps, souvent sur le thème de la guerre et qui créent des interférences inouïes entre les époques. L'effet ne manque pas d'humour parfois, et en tout cas donne une vision décalée de l'histoire. L'Histoire de l'art est souvent revisitée (de Vermeer à Magritte en passant par Van Gogh ou Botticelli), tout comme le mode de vie des sixties ou de l'Amérique profonde. La surprise est souvent au rendez-vous de cet univers pour l'instant bipolaire avec sa face colorée et sa face dépourvue de couleur sauf à considérer les gris comme telle.

par BTN

L'Art Vues, février-mars 2018

Précédentes expositions / Presse

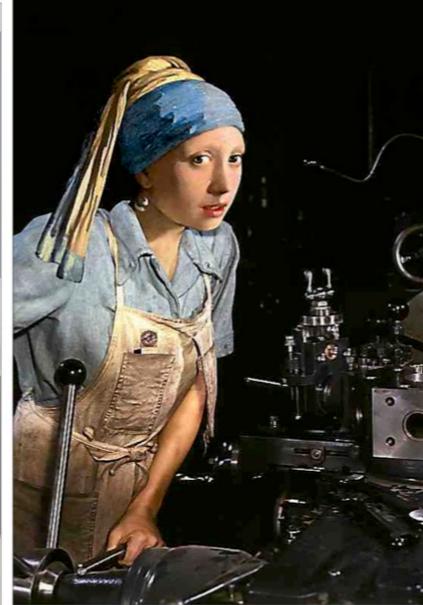
« Interférences », Jérémy Gabin, janvier 2018, Galerie Samira Cambie, Montpellier

MONTPELLIER LOISIRS

midilibre.fr
mardi 30 janvier 2018

Jérémy Gabin colle et décolle

Exposition. Le jeune plasticien épure son travail de photomontage numérique pour Samira Cambie.



■ Jérémy Gabin procède désormais moins par entrecrochage des images que par fusion. L'humour demeure mais l'onirisme s'invite.

RD.H. ET DR

De l'art de ne pas confondre vitesse et précipitation. Et de l'art, tout court ! Au printemps 2016, Jérémy Gabin avait fait sensation dès sa première exposition à l'espace Saint-Ravy, à Montpellier. Il avait tout juste 18 ans, et tout le monde se plaisait à lui reconnaître un talent indéniable à détourner et combiner des images, et une insolence tout aussi réjouissante dans son propos de petit malin subversif. Un peu moins de deux ans plus tard, le voilà qui a rejoint le catalogue de la galerie Samira Cambie, « très prestigieux » comme il le souligne lui-même sincèrement conscient de l'honneur. C'est donc allé très vite pour le jeune plasticien lattois... qui nonobstant a trouvé le temps de le prendre. Pour peaufiner son art du photomontage numérique et y laisser entrer la plus

subtile des musiques : le silence. « *Il me semble que mon travail est plus soigné, plus épuré, plus abouti* », commente Jérémy Gabin au milieu de *Interférences*, son premier accrochage à la galerie montpelliéraine. Déjà, pour preuve tangible et incontestable : son souci (désormais) scrupuleux du respect des droits d'auteurs et de citations de ses sources.

Moins provocateur mais plus évocateur

« *J'ai passé des heures et des heures à explorer les archives nationales numérisées par les grandes bibliothèques (notamment celle du Congrès, à Washington, et les Public Libraries de New York et Toronto). Elles renferment des centaines de milliers de photographies libres de droit ou tombées dans le domaine public* », explique l'artiste qui

poursuit, par ailleurs ses études de droit (avec, comme spécialisation - on vous le donne en mille - la propriété intellectuelle !). Pour les petits formats en tirage unique exposé chez Samira Cambie, il s'est concentré sur des clichés témoignant de l'actualité de la première moitié du XXe siècle ou de la vie quotidienne d'alors ; en somme, sur l'enfance de la société qui est encore la nôtre, et, éventuellement, moderne. De la photo historique en noir et blanc auquel il ajoute son décalage coloré emprunté, lui, pour l'essentiel à l'histoire iconique de l'art pictural. « *J'évoque des sujets qui me préoccupent toujours comme le dérèglement climatique, la pollution, les injustices sociales, le travail, la guerre, le soi-disant rêve américain, la solitude... L'humour est toujours présent mais il est*

- j'espère - un peu plus fin, plus poussé, dans son expression. C'est moins choc sans doute, plus graphique, et peut-être un peu plus abstrait. » Il n'est ainsi plus question de cartels pour souligner son trait d'esprit (phrase qui fonctionne aussi phonétiquement car il en a beaucoup), ni de collage dialectique pour dessiller le regard. La *Nuit étoilée* de Van Gogh débordant sa puissance chamarrée et tellurique par la porte entrouverte d'un wagon à foin suffit à enflammer l'imagination pour longtemps... De même, la *Jeune fille à la perle* de Vermeer à pied d'œuvre sur une chaîne de montage bouscule l'entendement et la toujours vivace certitude propagandiste de l'épanouissement par le travail... Et cette jeune femme indolente échappée d'un tableau classique dont la référence nous fait défaut assise

seule dans un métro vide nous émeut étrangement. Et ce soldat grimant une colline pour quelque inutile boucherie armée d'un pistolet à eau en plastique aux couleurs vives vaut bien des vanités post-modernes... Moins provocateurs mais plus évocateurs, les montages du plasticien s'avèrent désormais épurés et, dans leurs meilleurs moments comme les suscités, d'une fluide virtuosité telle qu'ils ne se voient plus : il ne s'agit plus de la friction de deux œuvres, mais de la production d'une troisième, une nouvelle, politique, onirique, psychanalytique, voire métaphysique. Une œuvre de Jérémy Gabin.

JÉRÉMY BERNÈDE
jbermede@midilibre.com

■ Jusqu'au 19 février.
Galerie Samira Cambie,
16 rue Saint-Firmin, Montpellier.
06 80 64 12 22.

Précédentes expositions / Presse

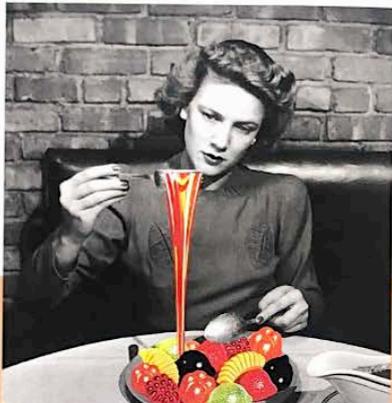
« Interférences », Jérémy Gabin, janvier 2018, Galerie Samira Cambie, Montpellier

PHOTOGRAPHIE

JÉRÉMY GABIN

TÉLESCOPAGE...

Dans les interstices du temps passé, il y a toujours moyen de glisser un peu de poésie, histoire d'illuminer ce qui s'est figé inexorablement... Jérémy Gabin y parvient avec un rare bonheur.



Série Interférences. Photomontage numérique 2017 © Jérémy Gabin

A partir d'images tirées de nombreuses archives nationales numérisées par les grandes bibliothèques (New York Public Library - Digital collections, & Toronto Public Library, notamment), Jérémy Gabin réussit avec humour et délicatesse à insuffler la vie dans des photographies historiques plutôt ordinaires, et ce faisant à inventer un monde inattendu et décalé. Subtile est sa griffe. Et ô combien hypnotique. Par le truchement d'un motif inattendu, d'une image rapportée, il vient enrichir le cliché ancien - une image d'archives comme toute banale, que personne auparavant n'aurait regardé ni considéré comme œuvre d'art - et la dote d'un sens supplémentaire, la pare d'une dimension nouvelle. Le procédé paraît somme toute assez simple, mais ne vous y trompez pas, il est bien plus ardu qu'il n'y paraît, car il n'est pas donné à tout un chacun de se doter d'une écriture aussi inventive et cohérente. D'aucuns y reconnaîtront une façon de collage. Oui, certes. Mais le photomontage numérique façon Jérémy Gabin, ce n'est pas seulement l'opposition entre deux textures mais bien plutôt le mariage de deux univers, qui se télescopent, en crée un autre, fasci-

MIRROIR DE L'ART n° 90 26



Série Interférences. Photomontage numérique

MIRROIR DE L'ART n° 90 27

Au cœur de l'image une savoureuse interférence entre deux univers a priori opposés : celui du réel porteur de gravité, et celui du rêve traversé de merveilleux.



Série Interférences. Photomontage numérique 2017 © Jérémy Gabin

REPÈRES

Jérémy Gabin est un artiste plasticien né en 1997. Il est actuellement étudiant en droit à l'Université de Montpellier. Il contribue à la création graphique et aux recherches plastiques depuis plusieurs années.

Présenté par la galerie Samira Cambie, Montpellier (34)

MIRROIR DE L'ART n° 90 28

MIRROIR DE L'ART n° 90 29

MIRROIR DE L'ART n° 90

« Interférences », Jérémy Gabin, janvier 2018, Galerie Samira Cambie, Montpellier



20 ans et déjà une petite notoriété : Jérémy Gabin expose chez Samira Cambie.



Jérémy Gabin, serial détourneur

DU 19 JANVIER AU 19 FÉVRIER, du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h à la galerie Samira Cambie, 16 rue Saint-Firmin. 06 79 12 97 46. Vernissage vendredi 19 à 18h.

Il avait fait sensation en mars 2016 lors de sa toute première exposition à l'espace municipal Saint-Ravy. On se souvient d'un vernissage très peuplé où les louanges sur son travail de collage numérique ne tarissaient pas. Depuis, le Lattois Jérémy Gabin, 20 ans, n'est pas retombé de son nuage. Cet étudiant en droit, qui avoue avoir débuté le trafic d'images, "comme une blague entre copains", est fier d'exposer aujourd'hui chez Samira Cambie, "une peinture dans le milieu. Vous vous rendez compte, elle expose des peintres comme Pierre Buraglio..."

Archives. Après *Combinaisons* en 2016, c'est *Interférences*, une série inédite, que Jérémy Gabin nous propose de voir dans le petit espace de la galerie. Le principe reste le même : Jérémy passe des heures à fouiller dans les bases de données d'archives photographiques, "du congrès des États-Unis, des bibliothèques de Toronto ou New York, qui proposent toutes un stock d'images tombées dans le domaine public". Deux images lui semblent "interférer" entre elles, et il les bidouille sur un logiciel dédié, avec un talent certain pour la mise en scène.

À chaque fois, le noir et blanc entre en conflit avec la couleur, l'ancien avec le moderne. La lecture de l'image est facile, immédiate. On aime, par exemple, cette *Jeune fille à la perle* de Vermeer en ouvrière à l'usine, ou cette demoiselle sortie d'un tableau inconnu, pensive, à l'intérieur d'une rame de métro vide de passagers

(photos). Un constat de solitude dans les grandes villes ? Une allusion aux femmes harcelées dans les transports en commun ? "C'est ma rencontre avec les images, puis la rencontre entre elles, qui créent du sens, a posteriori", nous explique l'artiste, qui, avec l'expérience, explicite de moins en moins sur ses cartels le sens qu'il a "obtenu" de ses mélanges, laissant faire notre imagination. "Parfois on me dit : "Ton œuvre veut dire ceci ou cela", mais je ne m'en étais pas rendu compte avant." Quelques thèmes dominent pourtant : absence du père, présence féminine douce et mélancolique... Dans certaines séries, l'idée, au contraire, commande la recherche d'images. C'est le cas pour *Homeless*, qui montre des sans-abri du monde entier dont les têtes ont été remplacées par des effigies de billets de banque. "Je souhaitais montrer la relation pernicieuse qu'on peut entretenir avec l'argent."

Droits d'auteur. Conscient de la chance qu'il a de vendre ses œuvres si jeune, Jérémy n'en garde pas moins la tête sur les épaules. Il souhaite terminer ses études de droit, avec une spécialisation qui ne s'invente pas pour un serial détourneur comme lui : droit de la propriété intellectuelle ! Il fait d'ailleurs désormais très attention aux droits d'auteur des photos empruntées, et cite ses sources, "ce qui n'était pas forcément le cas à mes débuts", avoue-t-il. Prochaine étape : apprendre lui-même la photographie. "J'aimerais me former à la photographie de paysages. J'ai adoré les paysages d'Elina Brotherus, exposés en 2016 au Pavillon populaire."

Précédentes expositions / Presse

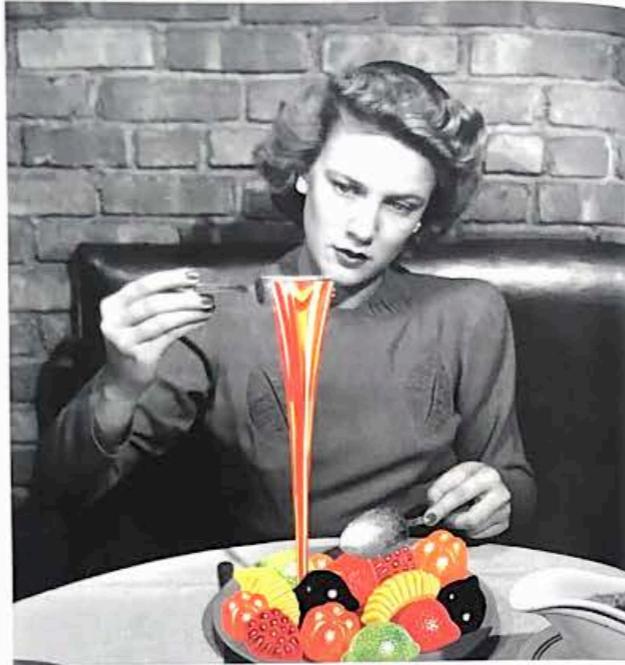
« Interférences », Jérémy Gabin, janvier 2018, Galerie Samira Cambie, Montpellier

Hérault Juridique

Jérémy Gabin, tout juste vingt ans, est un jeune homme multifacettes. La journée, il fréquente les bancs de la faculté de droit, où il est en troisième année. Sitôt rentré chez lui, il « trafique » et associe entre elles des images pour en extraire la substantifique moelle, les confronter, créant ainsi ce qu'il nomme des « interférences ».

Il avait exposé ses premiers photomontages en mars 2016 à l'Espace municipal Saint-Ravy, où ses grands tirages sur Dibond®, rassemblés sous le titre *Combinaisons*, avaient suscité l'enthousiasme du public. Il revient cette fois-ci dans la galerie privée de Samira Cambie, où il propose ses *Interférences*, des tirages tout aussi frappants.

Interview...



Montpellier, Galerie Samira-Cambie, jusqu'au 19 février Jérémy Gabin, créateur d'improbable

Comment un étudiant en droit en vient-il à « trafiquer » des photos et à les exposer en galerie ?

« Ça s'est fait naturellement. J'ai commencé par détourner des photos de mes amis. Je les plaçais dans des situations cocasses pour provoquer le rire, par jeu. Au bout de plusieurs années, j'avais affiné ma technique et acquis un regard plus esthétique, artistique. J'ai alors décidé de poser ma candidature pour exposer à Saint-Ravy, et elle a été acceptée. Cette exposition m'a permis d'entrer en interaction avec le public, qui m'a beaucoup encouragé à continuer et m'a fourni des critiques constructives. J'ai rencontré Samira Cambie un jour, en sortant de l'expo. Elle savait qui j'étais, on lui avait recommandé mon exposition, et elle l'a appréciée, elle aussi. Nous avons donc décidé de travailler ensemble. »

Comment élaborer-vous vos photomontages ?

« Ils sont précédés de nombreuses heures de recherches documentaires sur les bases de données de photographies libres de droits, tombées dans le domaine public notamment. Je classe et référence les clichés qui attirent mon regard. Il peut s'agir d'œuvres d'histoire de l'art, d'images des années cinquante ou soixante... Puis je les détourne en les associant entre elles, en les déformant, en incorporant un cliché en couleur dans une photo en noir et blanc, par exemple.

Je cherche à attirer le regard du spectateur en provoquant des interférences temporelles, chromatiques ou autres. Mon objectif est de créer un choc esthétique. J'aime créer l'improbable. »

On relève certains thèmes récurrents dans vos images...

« C'est vrai : la guerre, la surproduction, la consommation, la censure, l'évasion, le stress au travail, le burn-out, le couple, la famille... »

Il vous est arrivé d'évoquer des phénomènes de société dans vos clichés, comme les SDF, le monde du travail... Etes-vous pour autant un artiste engagé ?

« Pas du tout. Mon but est avant tout esthétique. Parfois, un message émerge *a posteriori* d'une création, mais ce n'est pas forcément voulu. Je suis trop jeune pour être un artiste engagé. Ce que j'aime, c'est détourner des images... »

On note de nombreuses allusions à l'art dans vos créations...

« J'ai inclus notamment *La Jeune Fille à la perle* de Vermeer, la *Vénus de Botticelli*, ou encore un autoportrait de Vincent

Hérault Juridique



Van Gogh, en clins d'œil à des tableaux de grands peintres qui imprègnent encore toute notre culture. Sur les réseaux sociaux, les détournements d'autoportraits de Van Gogh sont fréquents. Il y a une porosité des œuvres de grands maîtres de la peinture avec la pop culture ; ce que j'appelle des interférences temporelles. »

Ne vous sentez-vous pas limité dans votre création par le fait d'utiliser les clichés des autres ?

« Si, de plus en plus. J'en viens à me dire qu'il faudrait que j'apprenne la photo. Prendre mes photos moi-même me rendrait totalement maître de ma matière première. Au lieu de ça, parfois, je cherche pendant des jours une image qui correspond à ce que je veux ! Je gagnerais en liberté et en temps. »

Que vous apporte votre pratique artistique ?

« Elle me permet de visiter les époques et les cultures, de détourner le quotidien. »

Pensez-vous que l'art pourrait vous détourner du milieu du droit ?

« Franchement non. Je compte poursuivre et terminer mes études de droit, me spécialiser dans le droit de la propriété intellectuelle, et, en parallèle, continuer à faire du photomontage, voire faire de la photographie et du collage manuel. Mais je ne me vois pas arrêter le droit pour l'art. »

Propos recueillis par Virginie MOREAU
vm.culture@gmail.com



Informations pratiques

Galerie Samira-Cambie
16, rue Saint-Firmin – Montpellier.
Tel : 06 79 12 97 46
Exposition visible jusqu'au 19 février 2018,
du mardi au samedi, de 10h à 12h et de 14h à 19h.

« Combinaisons », Jérémy Gabin, mars 2016, Espace Saint-Ravy, Montpellier

48 | LA GAZETTE Y ÉTAIT | LES SORTIES

La Gazette n° 1447 - Du 10 au 16 mars 2016

★ LES AVIS DE LA RÉDACTION SUR LES SPECTACLES, LES CONCERTS ET LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE ÉCOULÉE

SAINT-RAVY



© JÉRÉMY GABIN

La nouvelle sensation Jérémy Gabin

Il n'a que 18 ans et émoustille déjà le milieu de l'art local. Étudiant en première année de droit, Jérémy Gabin a créé la surprise, vendredi 4, lors du vernissage de sa première exposition solo à la galerie Saint-Ravy.

"J'ai développé une passion pour le photomontage il y a deux ans", confie le jeune artiste montpelliérain à *La Gazette*. "Je m'amusais à 'photoshopper' les photos de mes potes en les mettant en situation cocasse!" Issu de la génération Internet, il détourne avec inspiration des photos des années 1960-1970 trouvées sur le Web.

L'absence du père est représentée par une silhouette fantôme et colorée dans une photo Kodak de barbecue en famille. Détouré, le visage de la reine d'Angleterre du billet de 20 livres sterling est collé sur la tête d'un SDF. Des fleurs à la place des bombes pleuvent dans le ciel de la guerre du Vietnam...

"J'aime le détournement anachronique et les faits de société. Les images dénoncent avec une note d'espoir grâce à la couleur", explique Jérémy Gabin. Un travail qui a véritablement tapé dans l'œil des professionnels. Le soir du vernissage, on a aperçu Michel Hilaire, le directeur du musée Fabre. Pour Claire Simonot, de la Blended Art Gallery, c'est carrément la révélation de l'année. "Par rapport à son âge, son regard sur le monde et son travail graphique m'ont bluffé. Je me demande ce qu'il fera dans deux ans. C'est un vrai coup de cœur."

Huit sérigraphies ont déjà été vendues lors du vernissage. Un potentiel qui ne s'arrête pas au photomontage. Jérémy Gabin souhaite s'orienter davantage sur le collage. Il a aussi réalisé une installation de sablier avec 121 bouteilles de bières récupérées pour la plupart dans la rue "en fin de soirée": une belle métaphore de la jeunesse sur le temps qui passe. — Lucile Pinault

L'exposition "Combinaisons" révèle le jeune Montpelliérain Jérémy Gabin, étudiant en droit de 18 ans et fan de photomontage. À voir du mardi au dimanche à l'espace Saint-Ravy, de 13h à 19h, jusqu'au 27 mars. Entrée libre.

Précédentes expositions / Presse

« Combinaisons », Jérémy Gabin, mars 2016, Espace Saint-Ravy, Montpellier

Il vaut le détournement

Exposition | Les réflexions de Jérémy Gabin font sensation, galerie Saint-Ravy.

La valeur n'attend pas le nombre des années », disait Corneille des âmes bien nées... Nous serions tentés d'élargir au marché de l'art mais l'expertise est délicate, et la spéculation mortifère. Aussi, préférons-nous nous enthousiasmer ici pour le talent qui donc, chez Jérémy Gabin, n'a pas eu la patience d'attendre et nous explose aux yeux alors qu'il a tout juste 18 ans. Son expo *Combinaisons*, accrochée début mars, espace Saint-Ravy, fait sensation. Depuis - et déjà pendant - le vernissage, ces travaux s'arrachent et le petit monde de l'art local (et la presse...) se montre enthousiaste.

Un succès dont Jérémy ne revient pas. Sincèrement. « *Je suis venu au photomontage un peu par hasard* », s'excuse presque le jeune homme, en première année de droit, à Montpellier. « *Je suis de la génération Instagram (j'y ai plus 1 100 abonnés; ce qui, je crois, est pas trop mal!)*. Depuis deux ans, je m'amuse à y poster des photos de mes potes ou de moi, retouchées, détournées... Et je me suis pris au jeu. »

Le mot est lâché (et le même s'est lâché) : le jeu. C'est pour relever de temps à autre le nez des livres que Jé-



■ Des photomontages qui ne se satisfont pas d'être astucieux mais interpellent. D.R.

rémy joue avec les images, les démonte, les bricole, les imbrique à l'aide de logiciels... Ainsi, cette plage bondée, avec ce lecteur moustachu au textile incongru, tandis qu'une navette spatiale décolle dans la mauvaise direction... Ou ce *salaryman* empoigné par deux policiers qui ont pour tête deux presse-agrumes et une orange, avec ce commentaire de l'artiste : « *Réflexion sur la liberté d'expression*. » Ou encore ce remarquable triptyque de photos de clochards

dont le visage a été remplacé par celui d'icône de billet de banque et cette légende : « *Réflexion sur la relation pernicieuse avec l'argent*. »

Oui, il faut prendre le temps de détailler les cartels, les œuvres de notre jeune artiste y puisent beaucoup de leur qualité. En s'approchant ainsi, on quitte l'efficacité comique, ou ironique, et découvre un regard sincère et juste. La technique rusée employée est connue depuis les grandes heures de *Hara-Kiri* et *Actuel* mais

toujours probante à l'époque de la victoire écrasante de la publicité sur l'idée. « *Tous mes travaux sont travaillés par une idée*, commente Jérémy. *J'aborde beaucoup de questions politiques ou sociales et je dénonce, mais avec toujours une petite note d'espoir, perceptible dans le choix des couleurs ou la nature parfois amusante des collages.* »

Métaphore du temps qui passe

Optimiste mais pas naïf, l'étudiant avance : il expose aussi son premier véritable collage "en vrai", sans le soutien de logiciels ni de banques d'images, ainsi qu'une installation qui vient joliment rappeler sa fraîcheur. Finalisé la veille du vernissage, *Le sablier* met en scène 121 bouteilles de bière de la même marque (dont 75% ont été récupérées dans l'Écusson, les lendemains de soirées) pour une métaphore du temps qui passe. « *Notez qu'il reste plus de bouteilles accrochées que de brisées sur le sol* », souligne Jérémy. Ce gamin a effectivement tout l'avenir devant lui.

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com

► Du mardi au dimanche, 13 h-19 h.

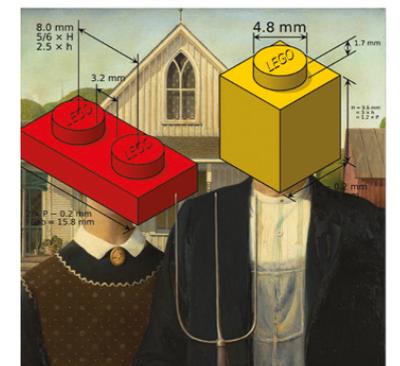
04 67 34 88 80.

Précédentes expositions / Presse

« Combinaisons », Jérémy Gabin, mars 2016, Espace Saint-Ravy, Montpellier



(dont couverture)



JEREMY GABIN

Jérémy Gabin nous a bluffé d'entrée ! C'est lui qui s'est présenté à nous, (on ne vole pas les lauriers des autres, ça ne se fait pas), quand il a eu confirmation de son exposition à la galerie Saint Ravy (voir page 15). Vous le savez, ici, on soutient féroce-ment les jeunes gens qui se sortent les rotules de la grenouillère. Et les collages de Jérémy Gabin nous ont conquis. L'exercice n'est, certes, pas nouveau, mais abordé ici avec une fraîcheur inédite. Pour ses créations, il part d'images existantes issues des années 50 à 60, qu'il détourne, et conjugue avec des éléments visuels contemporains. Son apparent pragmatisme et sa douce lucidité contrastent avec le grain de folie graphique que l'on perçoit derrière ses associations fantasques. Jérémy a le nez plongé dans ses études de droit, tout en produisant des œuvres en quantité. Autodidacte, il apprend à manipuler les divers logiciels à son rythme. Digne représentant d'une génération qui s'empare des outils technologiques pour frayer son propre bonhomme de chemin. Quand on lui demande quels artistes il suit sur la scène montpelliéraine, il répond Art J.L, Senor Octopus, ou Ratus. > www.instagram.com/jeremy.gab

06

07

GALERIE
SAMIRA
CAMBIE

GALERIE SAMIRA CAMBIE

16 rue Saint Firmin 34000 Montpellier
Du mardi au samedi 10h-12h, 14h-19h
06 80 64 12 22
contact@galeriesamiracambie.com
www.galeriesamiracambie.com



JEREMY GABIN

06 47 88 63 73
jeremy.gabin@gmail.com
www.instagram.com/jeremy.gab
www.jeremygab.com

Pour plus d'informations, tout échange, ou tout visuel complémentaire, n'hésitez à nous contacter.